

# GARE 2023 MARITIME

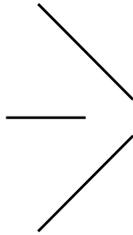
Une année à la Maison  
de la Poésie de Nantes





## Gare Maritime 2023

### Une année à la Maison de la Poésie de Nantes



« Offrir un moment de nous. Comme une traversée. Ensemble. Tous. Sans destination. Juste l'impression de flotter. Sans tempête ni tornade ni typhon. Simplement des petites vagues tranquilles qui nous portaient. On flottait sur une mer de vaguelettes. On ondulait. Voilà c'est ça. On ondulait tous. » NatYot

C'est ce que vous proposent les autrices et auteurs de cet ouvrage, ce qu'ils nous ont offert, et bien d'autres choses encore, toute cette année 2022 à Nantes lors du festival MidiMinuitPoésie et des soirées « Poèmes en cavale ».

Ces poèmes ont été écrits dans le souvenir des rencontres vécues à Nantes par son auteur-e, offrent des impressions de ces moments de partage et de vie au cœur de la langue pour éprouver autrement nos réalités, du plus intime au plus concret du réel.

Une nouvelle année riche et effervescente pour la Maison de la Poésie de Nantes, marquée par la diversité des voix et des formes artistiques au cours des lectures à voix nue, lectures-concerts, performances, discussions,... les photographies ici présentées en témoignent.

Une nouvelle année en poésie qui nous incite à rester curieux et accueillir, à chaque voix, une nouvelle expérience d'être au monde.

Bonne lecture

Magali Brazil  
Directrice de la Maison de la Poésie de Nantes

L'intégralité des présentations, des extraits vidéos des lectures, sont à retrouver sur le site internet de la Maison de la Poésie de Nantes.



LES AUTEURS	3
Marie Testu	5
Julia Lepère	6
Sandrine Cnudde	7
Simon Johannin	8
Patrick Varetz	9
Stephen Romer	10
Virginie Gautier	11
Barbara Glowczewski	12
Marielle Macé	13
Violaine Lochu	14
Jean-Michel Espitallier	15
Agnès Aubague	16
Christophe Fiat	17
Mélanie Leblanc	18
Milène Tournier	19
Natyot	20
Emmanuèle Jawad	21
Mathieu Larnaudie	22
Emilien Chesnot	23
Anna Serra	24
Fantazio	25
Fabienne Raphoz	26
Jean-Patrice Courtois	27
LES PHOTOGRAPHES	50
LES RÉDACTEURS	51

# Sommaire



# Pupilles

J'attendais son message et son appel, dans le train et dans l'hôtel mes pupilles se contractaient en minuscules carrés blancs tellement j'étais rivée sur mon téléphone. Et j'ai lu. Sur cette scène avec un papier seulement et les mots modifiés dans le train. Des mots nus, et ma voix au micro et j'ai vu : ces paires d'yeux dans le noir et leur écoute comme des racines d'arbres.

J'ai pensé : les gens vivent à l'extérieur de nous. Même quand on croit le monde entier coincé dans un petit carré de lumière artificielle, il peut exploser. C'est possible. Parfois on ne le sait pas jusqu'à ce qu'on entende sa voix dans le noir alors on lève la tête parce qu'on croit qu'elle vient d'un œil extraterrestre.

On comprend que c'est celle d'une autre et de plein d'autres qu'on ne connaissait pas et qu'ils sont comme nous, ils essaient de dire des choses pour que ça atterrisse quelque part et qu'on voie : les pupilles qui s'élargissent.

# Marie Testu

« À suivre », lecture  
mercredi 2 février  
au lieu unique, Nantes

Gare Maritime 2023  
5

---

Avec *Marie-Lou-Le-Monde* (Le Tripode, 2021), Marie Testu a choisi une langue poétique à travers un roman-poème fleuve qui nous happe, nous saisit, nous transporte, du début à la fin, et cela en toute simplicité — ou fausse simplicité — plus complexe qu'il n'y paraît à première vue.

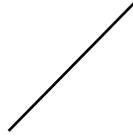
Dans ce roman-poème — ou lettre d'amour — à l'écriture limpide et sans scories, composé d'une multitude de vers libres et très courts, se développe rapidement une narration, où dès le début la voix de l'autrice-narratrice se fait claire et imparable : *Tout commence et / Tout finit par / Marie-Lou*

À partir de cette affirmation ou axiome de base, nous allons au fil de la découverte — avec toujours, plaisirs et émotions — suivre cette voie, et écouter cette voix, où l'autrice-narratrice nous évoque ses souvenirs intimes et sensoriels de cette rencontre et relation hypnotique, fondamentale et fondatrice avec Marie-Lou.

Alors se mêlent et s'entremêlent des détails essentiels ou anecdotiques, à travers des situations, des ambiances, des images, des sons, des odeurs, des sensations, des désirs ou des idées pour l'avenir.

— Yves Arcaix

# Julia Lepère



Pour moi c'était *Il pleut sur Nantes*, la chanson par la femme en dentelle  
Noire dans le couloir l'attente  
Le train précipité peut-être qu'il  
Allait mourir, le père. Elle parlait de pardon, de roses  
(à moins que je ne confonde avec d'autres fleurs à la fin  
Il me semble avoir entendu des fleurs)  
Là le soleil  
Était radieux, illuminant le fleuve quelque part. Et nulle trace de pluie  
[personne  
Ne m'attendait dans une chambre. Personne ne mourait. J'allais seulement  
[dire des mots  
Encore scellés à des inconnus, au ventre l'agitation du premier  
Rendez-vous amoureux. Le contraire alors, de la chanson, exactement et  
Donc exactement la même chose  
Ma seule idée de Nantes : manquer  
Sa vie. L'exil de violence puis la paix  
Maintenant je garde aussi mon soleil, l'endroit clos  
Où vous étiez recueillis comme autour d'un mort, moi  
Je demandais qu'on écoute  
Des mots du passé et peut-être y avait-il quelque chose de la chanson,  
[peut-être qu'invisiblement il y avait de la pluie et quelqu'un  
Pour me donner la main

Il y a dans le parcours de Julia Lepère, comme dans son écriture, ce mélange de collectif et d'intime. Foisonnant et unique. Large et serré. Comme un filet qui se ferait lâche puis qui se tendrait pour resserrer le propos, et de nouveau se détendrait. Dans *Fragments de L.* (Flammarion, 2022), Julia Lepère creuse la question de la figure amoureuse, « l'espace de peur, de fantôme, de projection et de désir qu'elle peut représenter pour une femme » dit la jeune autrice. « Ici, le sujet féminin se sent dépossédé par ce sentiment, fragmenté par des amours successives, et comment dès lors se ressaisir, se rassembler, par les mots, en poésie? » poursuit-elle. On pense au traité

du sentiment amoureux de Roland Barthes avec ses *Fragments*, dont on peut retrouver trace dans *Je ressemble à une cérémonie* (Le corridor bleu, 2019). Mais Julia Lepère propose autre chose, en faisant entendre une musique particulière, faite de fulgurances, où la nature n'est jamais très loin (on pense aux images de biches, de forêts, de feuilles, d'arbres, d'oiseaux), une langue presque animale. D'ailleurs l'écriture de ces *Fragments* pourrait ressembler à des chevaux retenus puis lâchés au galop dans une fin qui explose sous la forme d'un chœur de femmes.

près d'un fleuve il y a une porte  
une chienne de poignée une détente  
ou un bond sur la rue une courbe douce  
pour entrer  
froide  
une caresse

un couloir un escalier  
on remonte l'autre fleuve  
- le temps -  
des pans de bois des pans de livres des averses de mots  
une proue  
bien au sec

dans leurs écoles, des enfants ont dessiné ont écrit  
d'après mes patiences, ils ont l'œil

comme Rémi, Virginie, avec Martin  
comme Sophie, Fanny, Emmanuel, Lucie, Esther,  
ce long et chaud cortège (en être m'hallucine)  
j'ai lu et cette fois encore  
les icebergs sont restés dans l'écran

ils arrivent pourtant  
- tout le monde le sait -  
tout déborde et  
près du fleuve derrière la porte  
la détente la courbe nous maintiennent vigilants  
les attentions les écoutes les mots  
nous initient à la marche sur les icebergs  
bien au sec

Sandrine Cnudde voyage en solitaire, prend des notes, enregistre des sons, et photographie. La marche est conçue comme une performance. Chaque livre est, selon ses propres mots, « empreinte d'un voyage ». Et, à chaque livre, il est possible d'associer un pays traversé. Seuls les marcheurs lents et rêveurs, attentifs aux bruits comme aux silences du monde, sont prêts à saisir l'inattendu dans le réel, à voir soudain le caché. Habiter le monde en poète, c'est marcher en poète. On peut qualifier ce travail de poésie en marche, ou de marche pour la poésie. De ce geste-là, naissent les mots, et l'appréhension du monde, sa connaissance intime. Ajoutons que Sandrine

Cnudde ne traverse pas les paysages la tête dans les nuages, et que rien ne lui échappe des maux de notre monde : ni la désertification, ni le réchauffement, ni la souffrance des peuples, ni le basculement violent des sociétés ancestrales. Chaque livre est donc le fruit d'une immersion totale, qui suppose quelques prises de risques. L'objet livre achevé est un ensemble varié, de poèmes et de photographies, de relations de promenades, de choses vues et de dessins. Tout ceci procure un vif plaisir à la lecture, nous invite à accompagner Sandrine sur ses grands chemins.

— Alain Girard-Daudon

# Sandrine Cnudde

« De la poésie comme écologie », lecture-projection  
avec Martin de la Soudière  
mercredi 2 mars au lieu unique, Nantes

lecture-concert  
avec Victor Villafagne (synthé modulaire)  
mercredi 16 mars au lieu unique, Nantes

# Simon Johannin

8 Gare Maritime 2023

Dans l'œuvre publiée de Simon Johannin chez Allia, tout a commencé par un roman *L'Été des charognes* (2021), un texte noir, brut, violent, trash, sauvage, au fil du roman de plus en plus elliptique, de plus en plus poétique. Le deuxième roman, *Nino dans la nuit* (2019), est écrit à quatre mains avec Capucine, sa femme. D'autres ambiances cette fois, celles de la ville et de ses galères, ses inégalités, ses humiliations, ses petits boulots, ses débrouilles, ses trafics qui contrastent avec les moments de fête, explosifs, où les protagonistes s'oublient dans le vacarme des boîtes de nuit, une palette colorée sur chaque langue avant de finir,

Nantes j'ai la fièvre  
L'avion me bouche l'oreille droite  
Le vert de l'hôtel me donne la nausée

Le soir je suis blême et pourtant  
Mon nez se débouche un peu  
Je lis devant des gens tous vivants d'être là

Ils viennent et me parlent  
J'ai lu sur l'amour mais  
Je ne sais pas exactement ce que c'est

Pourtant ici tout est doux  
Doux les sourires le soir  
Le partage du temps

Doux le picon dans la bière  
Le shit dans le tabac  
La boule blanche dans la main de Victor

J'ai marché beaucoup  
Entendu dans le silence  
Le bruit des armes

J'ai posé mon regard à travers  
Les fantômes assoupis  
Près de l'eau, là où l'herbe pousse

J'ai dormi sur un tas de dix mille poèmes  
Trouvé deux centimes dans la rue  
Pris un taxi dans un ciel sang d'orange

Mais ce ciel m'avale encore  
Je ne mange pas j'ouvre les yeux  
J'ai enfin retrouvé mon monde

corps contre corps, frôlement aussi bien que collision, dans les draps froissés d'un taudis officieusement loué à un marchand de sommeil. Dans le premier recueil de poèmes *Nous sommes maintenant nos êtres chers* (2020), la jeunesse y est précaire mais combative, travaille mais vit la nuit où elle se défonce, petite et poétise. Histoires courtes, bribes de sensations, déflagrations, le recueil impressionne par sa violence nue et ses instantanés sensibles qui nous parlent de la fin d'un âge, la sortie de l'adolescence et de « morsures heureuses rendues dans la douceur ».

— Alain Anglaret

# Mille morts

Ce fou rire, ta cousine et toi de chaque côté du cercueil. Cette fête improvisée ensuite, après avoir couché la veuve. Ce type, la tête écrasée entre son camion et la route. Les photos de charniers et de pendus dans ce livre sur le camp de concentration du Struthof. Ce numéro de *Reader's Digest* dans lequel tu découvres un reportage photographique sur les accidents de la route. Ces cadavres affalés sur leur volant. Les images de la mort comme une première approche de la pornographie. Ces chatons mort-nés qui s'échappent de leur mère. Êtres informes dans leur poche que la chatte s'empresse d'avaler. Ton grand-père paternel sur son lit de mort. Ta grand-mère qui lui demande s'il veut manger une truite. Son enterrement sous la neige, le 29 février 1968. Ta mère, saisie par la mort. L'affreux rictus et l'odeur d'urine. La même, quelques heures plus tard, apprêtée, maquillée, dans le salon funéraire. Patricia allongée, un bandeau dans les cheveux. Ton père dans son lit qui croit mourir par manque d'oxygène. Le même, sous oxygène dans son fauteuil, qui cette fois réclame la mort (*à l'heure de sa dernière heure, après bien des années d'errance, il me revenait en plein cœur*). Ces morts qui, peu à peu, remplissent le mur de Facebook. Tout ce monde à l'enterrement de Paul Otchakovsky-Laurens. Cette impossibilité de dissoudre le chagrin dans la foule. Ceux qui vont mourir, un œil déjà de l'autre côté. Ce rêve où tu meurs dans un accident de voiture, désintégré, pour te réveiller enfant, aux côtés de ta grand-mère.

<sup>1</sup> Barbara, *Nantes*

Un grand écrivain est mû par deux sentiments, la nécessité et l'urgence. Né au pays des mines, Patrick Varetz a fait de sa propre vie le matériau de son œuvre, et cette œuvre donc est âpre, violente, comme le fut une jeunesse entre un père violent et une mère au bord de la folie.

Boulimique de lecture pour s'évader et se sauver, il le devient aussi d'écriture. À un projet romanesque à la fois fascinant et dérangeant, il ajoute un projet poétique très

ambitieux, singulier et passionnant. Il publie un, puis deux, bientôt trois recueils de mille poèmes chacun, susceptibles d'aborder tous les sujets, tous les thèmes, selon l'humeur et l'envie du moment, une manière de creuser au fond de soi, et de vivre en poète dans l'ordinaire des jours.

— Alain Girard-Daudon

# Patrick Varetz

lecture et entretien  
animé par Alain Girard-Daudon  
mercredi 30 mars au lieu unique, Nantes

Gare Maritime 2023  
9

# Stephen Romer

L'anthologie bilingue de la poésie anglaise de la Pléiade a consacré ce poète anglais exilé en Touraine, où il enseigne la littérature anglaise. Il s'échappe parfois de nos territoires ligériens pour enseigner la littérature française aux étudiants d'Oxford. Traducteur d'Yves Bonnefoy, de Paul Valéry, de Philippe Jaccottet, Jean Tardieu, Jacques Dupin et d'une anthologie de poésie française chez Faber, Stephen Romer est un formidable passeur, attentif à maintenir un lien vivant entre deux territoires qui oublient parfois ce qu'ils se doivent. Et s'il préfère écrire sa poésie en anglais, c'est peut-être au nom d'une forme de résistance face à ce double

## Incorrigible

I go down to the great abeyance,  
river running low but unperturbed,  
a force pursuing her ends.

Every time the current carries me  
further from my bundle on the shore  
and news comes increasingly

of the illness of friends,  
of wildcat fire, tsunami, famine,  
a viaduct that breaks and sheds its load.

---

I too am borne away, and there are times  
I would let myself go with the current,  
but then I breast it and oblique to the bank.

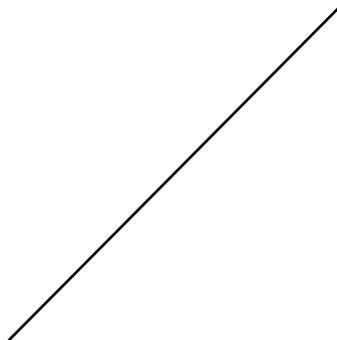
Incorrigible well-being after a bathe,  
to be warmed by the sun  
and tread the gleaming stubble to the car.

héritage assumé. Dans cette façon d'exister des deux côtés de la Manche, il aurait pu, tel un personnage de Lewis Carroll, y perdre sa tête ou son identité, il y a au contraire gagné une logique du sens. La poésie indocile de Stephen Romer est un événement qui fait coïncider le futur et le passé. La peinture, dont il est un grand amoureux, la poésie de Dante, de Nerval ou de Yeats, tout ce qui lui est cher, frémit comme un animal vivant dans une poésie magnifique, humoristique et sensible, qui ne se fige jamais.

— Yaël Pachet

Traverser Nantes en janvier, d'un bout à l'autre, avec des forêts en tête, forêts du Musée d'arts, forêts de Joan Mitchell, toutes les forêts en nous c'est comme plonger dans une matière, marcher dans Nantes, son nuage, lire, écrire dans l'appartement, vue imprenable sur la ville saturée de brouillard, un temps de myope où tout se fond, se confond avec nos forêts intérieures, c'est un risque pris, repartir du début et aller jusqu'au bout de sa vie, les poètes qu'elle lisait, Joan, dans la nuit l'atelier cela devient un peu sauvage.

Arpenter Nantes en mai, avec les enfants des écoles, dire, écrire les choses qu'on voit, les choses qu'on entend, ce qu'on perçoit dans le paysage, c'est une façon de cultiver des égards, des attentions, atteindre une île, les bruits de l'eau, se perdre dans Nantes, en terrain aborigène, Lieu Unique, avec Barbara Glowczewski cela devient *réveiller les esprits de la terre*, mêler nos territoires, l'expérience d'une Zad, ce soir, puisse le sol ne pas se dérober sous nos pas, cette part en nous qui est de passage tente de rêver debout.



*Vers les terres vagues* (Nous, 2022) est tout à la fois un récit, un essai poétique, un journal de marche, une méditation philosophique. L'auteure témoigne de son voyage de 13 jours vers la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Cette expérience de découverte par la marche en solitaire d'un territoire singulier à plusieurs titres (géologiquement, biologiquement, politiquement) active les relations multiples du corps au paysage, déclencheuses d'une écriture. L'auteure déroule une réflexion riche, nourrie de nombreuses précisions sur la notion du déplacement physique, perçu comme déplacement de soi, de ses points de vue et ouvre à une expérience dans le

langage. C'est aussi une description du territoire qui oscille entre démarche documentaire et interprétation plus émotionnelle. Elle imbrique en chaque phrase le matériel et le sensoriel dans une prose fluide et dense pour révéler ce « paysage antique », « ce dernier monde », tout à la fois hostile et hypnotique par son aspect sauvage. Cette nature première rend unique l'expérience de l'auteure par le hasard des itinéraires liés à la cartographie imprécise et le mode de vie des gens rencontrés pour lesquels flâner est une certaine forme de noblesse.

— Magali Brazil

## Virginie Gautier

Gare Maritime 2023  
11

« Poète à l'œuvre », lecture  
jeudi 5 mai  
au Musée d'Arts, Nantes

« De la poésie comme écologie », lecture  
avec Barbara Glowczewski  
mercredi 4 mai au lieu unique, Nantes

« De la poésie comme écologie », lecture  
avec Virginie Gautier  
mercredi 4 mai au lieu unique, Nantes

12  
Gare Maritime 2023

# Barbara Glowczewski

En réalité, j'ai rencontré Barbara Glowczewski il y a longtemps puisque j'ai découvert son travail en 1999 en rentrant d'Australie et commencé à la lire pour poursuivre le voyage sur ce continent qui m'a durablement marquée. Le travail de Barbara avec les populations Warlpiri m'a donc accompagnée longuement avant que je la croise sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, un jour de janvier 2017, où elle était venue avec sa fille Nidala Barker évoquer les luttes aborigènes à l'issue de la projection du film de Vanessa Escalante, *La Révolte des rêves*. De mon côté, j'avais commencé à m'intéresser de près à ce paysage bocageux et il

Nous avons marché des kilomètres de Nantes jusqu'à la Zad de Notre-Dame-des-Landes grâce aux traversées de Virginie Gautier. Instantanés poétiques sautant des vides bétonisés à l'éclosion d'un bocage animé. À mon tour je fus invitée à lire ce que j'écris toujours en silence. Étrange expérience que de plonger entre deux pages pour suivre ma voix dans de nouveaux paysages. Si les lieux d'Australie que j'arpente depuis 43 ans me sont familiers, là dans cette salle pleine de regards emportés dans le désert rouge ou sur le fleuve Maroni d'Amazonie guyanaise, j'ai fait un nouveau voyage. Dans l'intimité de leurs étonnements, ravissements, colères et questions, j'allais apprendre ce qui sur ce littoral atlantique habité d'autres souffrances en quête de ressourcements touche habitantes et habitants. Merci à la poésie et à toutes celles et ceux qui aiment les mots itinérants et leurs ancrages.

---

me semblait que les Aborigènes, avec leurs façons de penser le territoire comme une extension de leurs corps, leurs façons de rêver avec la terre, venaient me faire signe jusqu'ici. Aussi, quelle joie lorsque la Maison de la Poésie de Nantes m'a proposé d'inviter Barbara à partager une soirée en mai 2022, pour poursuivre ensemble, de rebond en rebond, cette sorte de conversation.

— Virginie Gautier

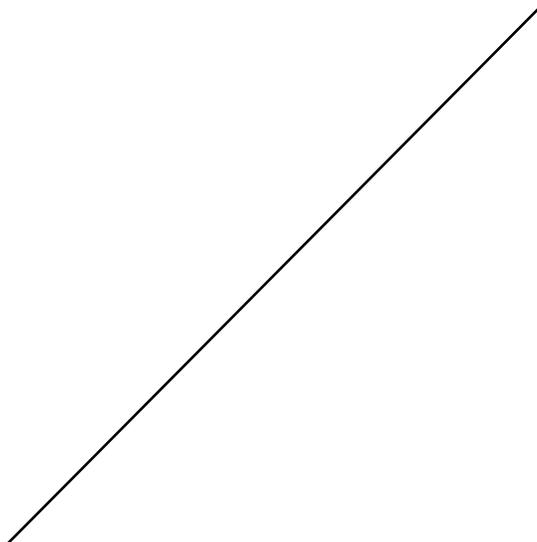
## Sunday's Empire

The roofs speak  
as light over  
the scaped silence.

A cacophony  
of shapes  
kicks off into sky.

People live here  
in the quiet  
a day undresses.

Tones shaking out.



# Peter Gizzi

« Format américain » avec Juliette Valéry, Paol Keineg et Abigail Lang  
lecture et échanges animés par Françoise Valéry  
mercredi 18 mai au lieu unique, Nantes

Peter Gizzi, né en 1959, vit à New-York. Il a publié huit livres de poésie dont deux sont traduits en français par Stéphane Bouquet aux éditions José Corti. *Un a b c de la chevalerie* a été publié en 2001 dans *Format Américain*.

« Une pluie d'oiseaux », lecture-concert  
avec Anne-Line Drocourt (artiste sonore)  
mercredi 12 octobre au Jardin des Fonderies, Mantes

« Des oiseaux plein la voix », table ronde  
avec Violaine Lochu et Agnès Aubague  
mercredi 12 octobre au Cafe des Pangolins, Mantes

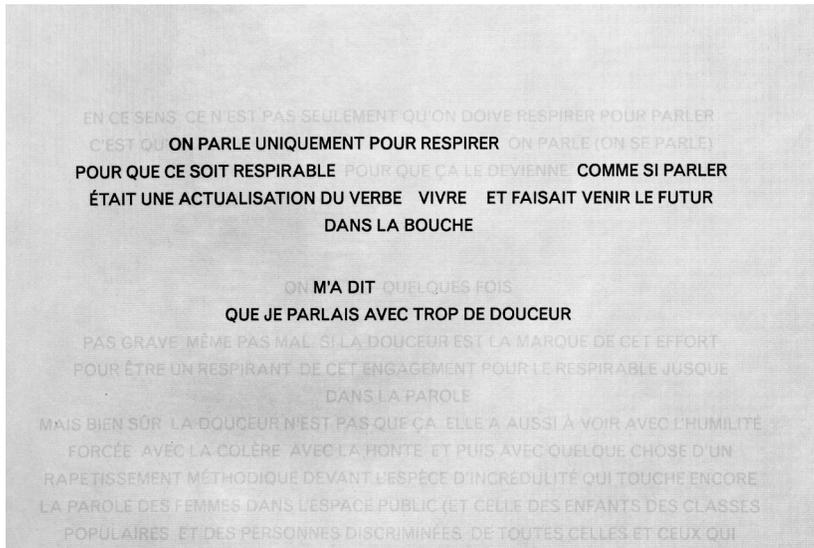
14  
Gare Maritime 2023

# Marielle Macé

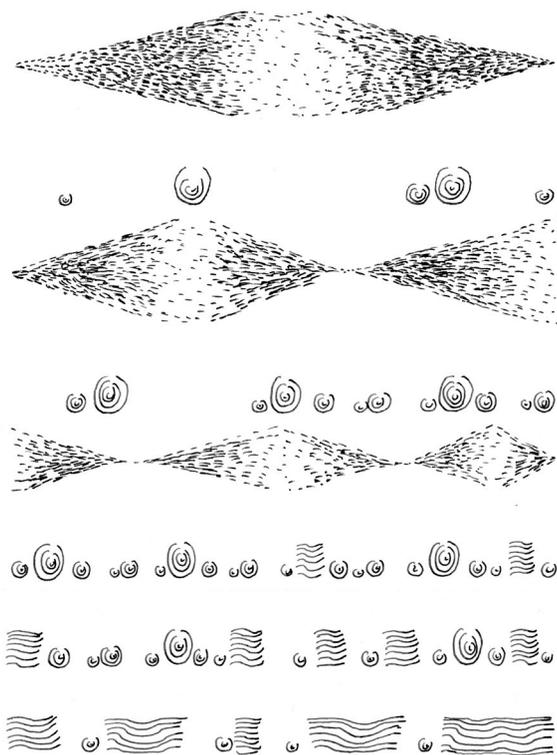
*Une pluie d'oiseaux* (José Corti, 2022) est un formidable livre, d'une absolue richesse : manifeste pour une écologie de la parole poétique, chant d'amour aux frères oiseaux (ou même sœurs, ainsi qu'il est dit dans le livre), comme les appelait François d'Assise, auquel est consacré une belle partie de l'ouvrage, récit très érudit où sont recensées les grandes voix de la poésie qui ont chanté l'oiseau, de Léopardi, Michelet à Bailly, Demarçq et Dominique Meens et Fabienne Raphoz. Histoire littéraire, mais aussi approche anthropologique, historique, et philosophique, c'est une sorte d'encyclopédie de l'oiseau qui nous est proposée et qu'on pourrait dire joyeuse, si la réalité du sujet

n'était pas si grave et qui se lit comme elle est écrite avec ferveur et simplicité. Marielle Macé, chercheuse en littérature, a montré avec la publication de *Sidérer*, *considérer* et de *Nos cabanes* (Verdier, 2017 et 2019) son attention au monde malade qui est le nôtre, son désir urgent de penser des solutions. Comment penser l'accueil des migrants, comment penser un autre habitat, et aujourd'hui comment penser notre rapport au monde animal, et, que peut la parole, et notamment la parole poétique, pour agir et nous sauver du désarroi? Elle peut peut-être tout.

— Alain Girard-Daudon



*breathe in / speak out*, Marielle Macé  
Exposition *Sciintille / Étincelles*,  
Académie de France à Rome,  
Villa Médicis, 2022  
© Daniele Molajoli



Partition de *Hybird* de Violaine Lochu

L'œuvre déjà conséquente et dense de Violaine Lochu s'articule autour de la notion de transformations et de transpositions. Son travail se développe et se déploie entre les champs de l'art contemporain, de la musique expérimentale et de la poésie sonore. Pour chacune de ses nombreuses créations, Violaine Lochu s'immerge dans un milieu spécifique, y collecte différents matériaux (sonores, narratifs, visuels, etc.), qui par assemblages et inventions deviendront des performances, des installations, des découvertes hybrides. *Hybird* est le fruit d'un travail d'immersion questionnant le chant des oiseaux en France mais aussi en Laponie. Dans cette performance, Violaine

Lochu n'est pas dans une imitation des chants des oiseaux, mais bien plutôt dans un désir d'appropriation, et d'hybridation, mettant en jeu sa voix, son corps et son accordéon pour que la magie opère, et que Violaine Lochu se transforme, en quelque sorte, en une créature — une création — mi-femme, mi-oiseau. Et c'est alors un déferlement, un déchaînement, un envol en compagnie de chouettes effraie, de jaseurs boréal, de grands tétras, de butors étoilé, de pigeons ramier, de mésangeais imitateur, de pinsons des arbres, de lagopèdes des saules, et de tant d'autres.

— Yves Arcaix

# Violaine Lochu

Gare Maritime 2023  
15

« Des oiseaux plein la voix », table ronde  
avec Marielle Macé et Agnès Aubague  
mercredi 12 octobre au Café des Pangolins, Nantes

« Hybird », performance  
jeudi 13 octobre  
au Jardin des Fonderies, Nantes

« Écrire la guerre », table ronde avec Velibor Čolić  
vendredi 14 octobre  
au Café des Pangolins, Nantes

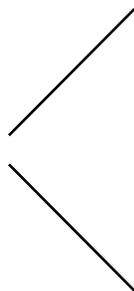
« World is a blues », lecture-concert  
avec Kristoff K.Roll (électroacoustique)  
jeudi 13 octobre au Pannonica, Nantes

16  
Gare Maritime 2023

## Jean-Michel Espitalier

### World is a blues

C'est la guerre. Ailleurs. Partout ailleurs. Comme toujours. Comme toujours partout ailleurs. World Is a Blues parle de la guerre. De la guerre partout ailleurs. Des zébrures des peuples et des vies liquidées. Des errances et des désespérances. Parle d'après pendant-la-guerre. Des fuites, des paradis perdus. Parle d'adieux. Parle déchirements. La guerre zèbrant les peuples, la liberté guidant leurs pas. Les peurs, la menace, les fuites. Le dos tourné à ce qu'on fuit, à ce qui fut, à ce qui fit qu'on fut. Le trop d'obus, le trop peu d'eau. « Pauvreté à cause de l'argent. » Les abandons. Les zébrures des peuples comme les traces du fouet sur le dos tourné des cueilleurs de coton dans tous les jamais très loin Mississippi du monde. Dans tous les jamais très loin Mississippi de tout le monde. Les exilés, toujours partout. Les arrachés, toujours d'ailleurs. Les isolés, toujours ici. Géographie des larmes. Cartographie des pleurs. Le métal peint des containters, la peau souillée des apeurés. Cargos et barges. Les vies brisées par les barbares. Le sens braisé par l'incendie. Sur le chemin, les cendres. Des déplacés. Des arrachés. Des expulsés. Frontières, sentiers, rivages. Les camions. Wagons et barques. Camps et cabanes. Les nuits et les brouillards. Voici l'éternelle plainte du monde. World is a blues.



Jean-Michel Espitalier est un franc-tireur, à peu près inclassable, particulièrement atypique et volontiers iconoclaste dans son travail comme dans son parcours : il suffit pour s'en convaincre de parcourir la vingtaine d'ouvrages publiés ou d'examiner les multiples collaborations qu'il a menées avec de nombreux artistes. C'est ainsi que Jean-Michel Espitalier dans son œuvre traitera tour à tour et sous des formes variées, de sujets aussi divers que les ronds-points, la poésie en pièces détachées, la célébrité, les guerres, les cow boys, les communes de France à consonance poétique, le mystère de l'agitation musculaire

gratuite, le cinéma amateur de la région Centre-Val de Loire, le théorème et l'infini, Syd Barret et les Pink Floyd, les monstres tueurs, le deuil et l'absence aussi car habiter la vie en poète, c'est également puiser dans les ressources de la langue pour tenter de saisir l'incompréhensible et de surmonter l'insupportable même lorsque on l'a vécu soi-même. À Nantes, il présente *World is a blues* avec les musiciens Kristoff K.Roll, récit électroacoustique aux mille voix, tissage sonore et théâtral de l'errance, épopées tragiques racontées en plusieurs langues, quête d'un monde ouvert.

— Alain Anglaret

Time flies

This town cette ville  
And the port et le port  
And the bridge et le pont  
And the words et les mots  
And the sounds et les sons

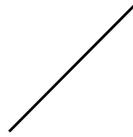
Cette ville  
And the rain et la pluie  
And the garden et le jardin  
And the sparrows et les  
[moineaux  
And what else I don't know  
Et quoi d'autre je ne sais pas

Time flies like lies

Cette pluie  
And my soul et mon âme  
And my desire et mon désir  
And your ears et vos oreilles  
And your eyes et vos yeux  
And your arms et vos bras

Cette lumière  
And the sky et le ciel  
And the river et le fleuve  
And my feet et mes pieds  
And the ground et le sol  
And the space et l'espace  
And my place et ma place

Time lies like birds can fly



25 février 2023

À lire d'un pas métronome en pensant  
à Nantes sous la pluie

Agnès Aubague occupe les espaces, les met en scène, au travers de scénographies épurées où apparaissent, ici et là, cube rouge, moquette et tapis rouges, mais aussi jupes et robes et châles rouges et parfois oiseau rouge — tel « rouge gorge » et « gorge rouge ». Agnès Aubague fait œuvre de ce qu'on appelle la poésie-action, où les mots « dits » se mêlent aux mots « écrits ». Artiste visuelle, elle met aussi les mots en scène sur des containers, des vitrines, ou tout support à adhésiver. Elle fait sonner les mots à

voix haute, dans diverses langues, français, anglais, espagnol et dans sa chère « langue des oiseaux » héritée — qui sait — de ses racines basques. Et si cette langue sifflée et polyglotée nous inspirait de nouvelles modulations de langage, de nouveau campagnonnage, oisélé...

— Alain Merlet

# Agnès Aubague

Gare Maritime 2023  
17

« Des oiseaux plein la voix », table ronde  
avec Marielle Macé et Violaine Lochu  
mercredi 12 octobre au Café des Pangolins, Nantes

« My word is a bird », dictapôèmes polyglottes  
et sifflés, performance, vendredi 14 octobre  
au Jardin des Fonderies, Nantes

« Tea Time », lecture-concert  
avec Fred Nevché (synthétiseur)  
samedi 15 octobre au lieu unique, Nantes

# Christophe Fiat

18  
Gare Maritime 2023

En 2002, j'enregistre sur France Culture, *Poème épique, une aventure de Batman* et je publie le livre *Ritournelle une anti-théorie* (Éditions Léo Scheer) et je suis en train d'écrire un texte intitulé *Ce qui fait ritournelle – Pour une littérature audio* en préparation du colloque Deleuze et les écrivains, littérature et philosophie qui aura lieu l'année suivante à Lyon.

Vingt ans plus tard, en 2022, je me retrouve à Nantes à participer au Festival MidiMinuitPoésie en compagnie du musicien et auteur compositeur marseillais Fred Nevché avec un duo voix / synthé à faire toujours des ritournelles c'est-à-dire une lecture, non pas augmentée, ni sonore et encore moins théâtrale mais seulement une lecture dont la tension se mesure au lien ténu entre l'écrit et le rythme avec quand même quelques touches mélodiques. Il faut bien que l'on s'entende.

Fred et moi, on est invités par Magali Brazil à faire l'ouverture de ce beau festival mené par une équipe chaleureuse et efficace. Pendant 40 minutes, je lis des extraits de *Tea Time*, livre paru en 2020 (Éditions Les petits matins) et de *Quand les décors s'écroulent* paru en 2023 (Éditions de l'Attente) et Fred dans un élan rare joue sur son clavier une ambiance pop parfaitement désinvolte. « Personne ne peut aller aussi qu'elle / Personne ! / À l'heure du thé / Tous les jours à 17h ! » dis-je frontalement : leitmotiv, chorus. Alors, je découvre que la ritournelle peut être une poésie où la rage prend forme pour dire le monde tel qu'il est et non tel qu'on le rêve. Voilà, on n'habite pas poétiquement cette époque, on la hante à nos risques et périls le temps d'un *live*, d'un récital devant des spectateurs qui sont aussi des auditeurs. Ce qui est une bonne nouvelle.

Christophe Fiat est né en 1966 à Besançon, comme Victor Hugo un peu plus tôt, mais aussi comme Proudhon et Charles Fourier. Cette ville en apparence paisible est donc un terreau fertile pour la poésie et les idées révolutionnaires. C'est en tout cas là que se développera la sensibilité de Christophe, ainsi qu'il le raconte en détails dans un livre fort réjouissant paru au Seuil et justement intitulé *Développement du sensible*. Un sensible qui se nourrit par l'intellect (les rencontres, les lectures) et par les sens et la chair. On le qualifie volontiers d'écrivain pop. Est-ce parce qu'il porte le prénom du chanteur devenu iconique, que sa maman écoute

en boucle à sa naissance? Est-ce parce qu'il fut toujours à l'écoute des sons et des images de son temps, que son imaginaire, son sensible s'est développé là, et que toute son œuvre en porte les traces? Dans ses nombreux écrits, je relève les noms de King Kong, de Batman, de Stephen King, je vois qu'une de ses revues s'intitulait *Mission impossible* et qu'il en a créé une nouvelle en 2020, *COCKPIT*. Des guitares électriques traversent son paysage sonore. Christophe Fiat est pop parce qu'il se nourrit de Deleuze et des héros de Marvel, de Bataille et Kurt Cobain.

— Alain Girard-Daudon

Être  
être là être bien  
au bon endroit  
au bon moment  
à sa place  
près des enfants  
près des adultes  
si accueillants  
être accueillie oui  
avec tant de soins  
comme cela aide  
à être soi  
être entendue  
jusque dans ses silences  
– être en confiance

Avoir  
avoir l'espace et le temps  
avoir l'écoute et le public  
avoir à entendre et à voir  
à découvrir  
avoir à rire  
avoir tout quand pourtant manque tant  
la grande absente  
si présente  
– avoir confiance

pour la première fois toutes les trois  
pour la première fois Magali Cazo peignant en public  
pour la première fois dans le Labyrinthe ma voix ne s'est pas brisée  
j'ai pu dire la colère le désir sans me punir

la grande absente a su  
vous nous  
m'êtré en confiance

Mélanie Leblanc est née sur la côte d'Albâtre en Normandie. Elle enseigne la littérature, le cinéma et passe le reste de son temps entre l'écriture, la transmission et anime fréquemment des ateliers d'écriture. Elle a notamment publié aux éditions Cheyne un premier livre *Des falaises* en 2016, et tout dernièrement, *Le manifeste du Nous* sorti en 2022 aux éditions Venterniers. D'amour, il en est justement question dans *Le labyrinthe des jours*, sorti en 2021 aux éditions Le castor astral où Mélanie Leblanc revisite, grâce à une écriture contemporaine et féministe, le mythe grecque d'Ariane et Thésée. À partir du mythe d'Ariane qui aide Thésée à

s'échapper du labyrinthe, Mélanie Leblanc tisse habilement le fil d'un texte-labyrinthe. Un texte fluide aux phrases brèves, incisives avant de se déployer à travers les tirets, les slash, les silences, les jeux typographiques pour faire côtoyer exaltation et sobriété. Et c'est ainsi une Ariane moderne qui choisit finalement d'entrer dans le labyrinthe. Son amour pour Thésée guide d'abord ses pas, mais elle poursuit très vite son chemin et vit une véritable quête initiatique.

— Jeanne Moineau

# Mélanie Leblanc

« Le labyrinthe des jours », lecture-concert dessinée  
avec Gisèle Pape (musique) et Magali Cazo (dessin)  
samedi 15 octobre au lieu unique, Nantes

« Se coltiner grandir », lecture et vidéo  
samedi 15 octobre  
au lieu unique, Nantes

« Pourquoi la poésie », entretien  
avec Emilien Chesnot  
samedi 15 octobre au lieu unique, Nantes

# Milène Tournier

Née à Nice en 1988, Milène Tournier est poète et crée également des vidéos-poèmes. Ont paru aux éditions Lurlure, *L'autre jour* (2020), *Je t'aime comme* (2021) et *Se coltiner grandir* (2022) : une poésie singulière et attachante où Milène Tournier, dans *L'autre jour*, poursuit son chemin, arpentant la ville avec son regard et sa justesse d'oreille par une écriture insolente mais aussi d'une bouleversante naïveté. Bâti sur le modèle du *Je me souviens* de Georges Pérec, *Je t'aime comme* est construit à partir d'une série préexistante de capsules vidéos commençant toutes par *Je t'aime comme...* un amour débordant, rebondissant en écho

sur une centaine de lieux, issus des déambulations urbaines de l'auteure. *Se coltiner grandir* raconte ce cheminement chaotique chaque jour recommencé de vivre, débutant par une naissance et s'achevant par la confrontation avec la mort. Chemin faisant et grandissant, la poésie de Milène Tournier, fleurant avec l'autobiographie, aborde des grands thèmes qui constituent nos existences : histoire familiale, relation amoureuse, enfance...

— Jeanne Moineau

« J'ai l'habitude de marcher, filmer, écrire. D'habitude à Paris. Ce jour-là, à Nantes. »



Il y avait des paquets de gens. Plus que ça. Une abondance. Une abondance de corps de gens qui étaient là. Contents d'être là. Tous. Je pense que tous étaient contents. Ça se voyait à leurs bouches souriantes. Toutes ces bouches! On voyait même les gencives de certains. Il y a des gens quand ils sont contents, on voit leurs gencives. Et ces gens à gencives apparentes, avenantes, accueillantes, m'entouraient, m'enveloppaient de leur abondance. Je pouvais sentir la douceur de leurs gencives. Alors ça a été bien. Ça m'a procuré une grande joie d'être là. Avec eux. Une joie tsunami. Qui porte. Emporte. On était mélangés. On était les mêmes. Avec la même envie de poésie dans les oreilles. Un nombre hallucinant d'oreilles. Alors j'ai mis ma voix dedans. J'ai posé ma voix dans le nombre hallucinant d'oreilles. Et dans les miennes aussi. J'entendais ma poésie. Ça rentrait bien. Vraiment bien. Ça prenait la place que ça devait prendre. Et puis j'ai tourné la tête et j'ai vu le Gaëtan touffu. Touffu comme pas possible. Avec son attirail de ciseaux rasoir bassine savon et crème. Il faisait ce qu'il avait à faire lui aussi. Tout enlever de sa touffure, son pelage, sa toison. Avec des gestes contrôlés. Des gestes préparés. Pareil que moi. On était ensemble à déposer des poèmes et des poils devant l'abondance des corps, des oreilles, des bouches et des gencives. Tout ça face aux caméras. Les caméras qui faisaient leur travail de caméra. L'observation de nous en train d'abandonner poils et poèmes. Pour ceux qui en voulaient. Qui étaient venus pour ça. Ce qu'on avait dit qu'on ferait. Se délester. Offrir un moment de nous. Comme une traversée. Ensemble. Tous. Sans destination. Juste l'impression de flotter. Sans tempête ni tornade ni typhon. Simplement des petites vagues tranquilles qui nous portaient. On flottait sur une mer de vagues. On ondulait. Voilà c'est ça. On ondulait tous.

# Natyot

« Travailler ensemble », entretien  
avec Gaëtan Chataignier, Christophe Fiat et Fred Nevché  
samedi 15 octobre au lieu unique, Nantes

« ils, défaut de langue », performance  
avec Gaëtan Chataignier  
samedi 15 octobre au lieu unique, Nantes

Gare Maritime 2023  
21

Natyot, ELLE, est une artiste que certains qualifie de pluridisciplinaire, passionnée de mots, de musique, d'art et d'architecture. D'autres, signalent aussi qu'ELLE a un parcours hétéroclite, à l'image de son écriture, puisque parfois chanteuse et performeuse. Natyot, ELLE, a publié bon nombre de textes, certains aux éditions La Contre-Allée (*Le Nord du Monde* en 2018 et *Tribu* en 2022). D'autres, comme *Je n'ai jamais été mais il est encore temps* (2016) et *Bois, Putes, Oiseaux* (2013) sont publiés aux éditions Gros Texte. Certains autres, enfin, sont publiés aux éditions La Boucherie Littéraire, tel *L'Amour, bouquet final* en 2019 et *ILS - défaut de langue*. À la lecture des textes de Natyot,

certain, dont moi, mais pas tous, peuvent se dire : « tiens voilà de petites phrases, simples, fluides qui occupent une place timide sur la page. Et puis, alors que l'on poursuit sereinement notre lecture, certains, dont moi, mais pas tous, perçoivent comme une détonation, une déflagration, un boom... » et de se dire alors : « Tiens ces petites phrases ne sont peut-être pas si tranquilles, si timides que ça ». Ces petites phrases, ces amorces, ces bribes, ces tropes m'ont évoqué, allez, je me risque à la comparaison, m'ont évoqué l'écriture d'une autre Nathalie, Sarraute, celle-là.

— Alain Merlet

« Aires », lecture  
samedi 15 octobre  
au lieu unique, Nantes

« Écrire la guerre », lecture  
avec Antoine Volodine et Mathieu Larnaudie  
vendredi 14 octobre à Cosmopolis, Nantes

22  
Gare Maritime 2023

# Emmanuèle Jawad

Emmanuèle Jawad a publié 4 livres. Les 3 premiers sont consacrés aux murs-frontières qui ferment nos pays aux migrants : aux éditions Lanskine, *Faire le mur* et *En vigilance extérieure* qui prennent la forme de recueils de poésie, suivis par [ *carnets de murs*] qui prolonge ce travail sous une forme plus éclatée, puis par *Interférences* (Al dante/Presses du réel, 2021), livre qui insiste sur la question de la photographie. Ce thème était déjà très présent dans les ouvrages précédents, puisque les poèmes d'Emmanuèle Jawad semblent souvent écrits à partir de photographies ou de collections photographiques dont elle décrit

La commande de textes « Écrire la guerre » a suscité l'écriture d'un nouvel ensemble dont Emmanuèle Jawad poursuit encore quelques semaines plus tard l'index commencé pour MidiMinuit. À la lettre Z on trouve ainsi en janvier 2023 :

## zone [de sécurité]

zone de sécurité cinq enclaves  
sous forces et assaut grande  
partie minée trajectoire de  
on arrive après — quels  
emplacements ainsi survolés :  
sites ou fortifications  
ou champ de bataille ou zone  
contient les éléments restants de  
structure et bords  
fréquence massifs et abris nappes  
froides on dénombre les  
impacts de balles  
cartographiés en façade  
bas tranché net

23.

des détails, les morceaux d'espace et les signes qu'elles laissent voir, réenregistrant par l'écriture une matière déjà préalablement enregistrée. Poésie à l'image de la photographie. Et l'image se démultiplie au fil de la lecture, d'abord parce que les murs secrètent eux-mêmes leurs propres images (via les dispositifs de vidéosurveillance ou leur survol par les drones et les satellites), et parce qu'ensuite ces images détachées, compilées et rassemblées subissent le traitement de l'écrit, dont le poème lui-même recolle les différents niveaux.

— Frédéric Laé

# Hong Kong interlude

On m'avait souvent parlé de ce banquier aux mœurs sulfureux  
sources de Hong Kong de Singapour  
d'Abu Dhabi et du Luxembourg  
ses coups de sang ses coups de bluff  
son intelligence instinctive et vorace des flux financiers  
et des spéculations porteuses

On savait qu'il avait entretenu avec son père banquier avant lui  
des relations houleuses

On lui prêtait une accointance envers tout ce qui semble scandaleux  
dans les coteries compassées où il a grandi  
préférant la compagnie des malfrats des barbouzes des hommes de pouvoir  
corruptibles ou corrompus  
les amitiés passagères comme la discussion de deux gens du beau monde  
se retrouvant dans l'antichambre d'un bordel  
en attendant d'aller chacun vers l'alcôve qui lui est réservée pour y assouvir  
[ses vices  
fouetter ou s'y faire fouetter

On le disait capable d'une méchanceté radicale  
d'une intransigeance virant à la manie  
susceptible de basculer à tout instant dans la colère froide et impitoyable

On le disait capable de briser en une phrase la carrière de l'un de ses  
[collaborateurs  
ou de ruiner la crédibilité d'un banquier concurrent  
Sa morgue hautaine semblait l'isoler du reste du monde  
On le pensait presque invulnérable

# Mathieu Larnaudie

« Hong Kong Police Terroriste Organisation »,  
lecture-concert avec Pierre-Yves Macé (compositeur)  
samedi 15 octobre au lieu unique, Nantes

« Écrire la guerre », lecture  
avec Emmanuèle Javard et Antoine Volodine  
vendredi 14 octobre à Cosmopolis, Nantes

Gare Maritime 2023  
23

À examiner attentivement la liste des ouvrages de Mathieu Larnaudie parus depuis 2002, on comprend assez vite ce que cela signifie en découvrant une œuvre polymorphe où chaque livre a sa logique et sa langue propres, ce qui conduit à des objets toujours passionnants, souvent en écho sensible à notre société. Dans *Les Effondrés* (Actes Sud, 2010), il revient sur la crise idéologique du capitalisme. Dans *Acharnement* (Actes Sud, 2012), il interroge le langage en tant que dispositif du pouvoir politique. Dans *Notre désir est sans remèdes* (Actes Sud, 2015), il se livre à une réflexion politique sur l'image et l'individu. Dans *Les jeunes gens* (Grasset, 2018), il étudie la fabrique du

pouvoir à travers la promotion Senghor de l'ENA qui a vu notamment Emmanuel Macron y faire ses armes. Dans *Blockhaus* (Inculte, 2020), il questionne la difficulté d'écrire et la difficulté d'exister, petit personnage anonyme perdu au sein de l'histoire, la grande, et nous offre une parabole contemporaine où se marient réflexion politique et éléments minéraux et marins. Réflexions sur la forme, sur la littérature, pour Mathieu Larnaudie, les sociétés sont des fictions, et il faut s'interroger sur ce que ces fictions produisent socialement, politiquement dans nos imaginaires.

— Alain Anglaret

« La vie en société », lecture  
samedi 15 octobre  
au lieu unique, Nantes

« Pourquoi la poésie ? », entretien  
avec Milène Tournier animé par Éric Pessan  
samedi 15 octobre au lieu unique, Nantes

24  
Gare Maritime 2023

# Emilien Chesnot

Emilien Chesnot nous invite à découvrir une langue ciselée et aérienne, une langue qui respire une présence au monde, une langue qui creuse l'indicible, une langue qui laisse de l'espace aux blancs et au silence, une langue qui laisse de la place aux porosités et aux surgissements, une langue qui accueille autant les troubles que les clartés évidentes et fugitives, une langue en mouvement, une langue qui laisse des traces.

Arrivé à la gare de Nantes, j'avais une mélodie en tête : celle que forment les lignes vocales entrecroisées de Lawrence & Liz Fraser dans *Primitive Painters* de Felt. « I just wish my life could be / As strange as a conspiracy / I hold out but there's no way / Of being what I want to be [...] Yeah oh, you should see my trail of disgrace / It's enough to scare the whole human race. »

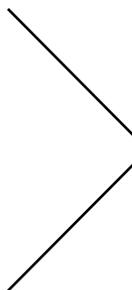
Je n'ai aucune explication à cela. Ce que je sais, c'est que le phrasé si particulier de Lawrence et Liz Fraser a servi de modèle de découpe rythmique à l'ensemble des textes qui ont été lus ou chantés pendant les trois jours du festival – aboutissant à une sorte de *remix* général où chaque mot, chaque phrase se trouvait fourrée dans ce moule.

Ce week-end-là, les autrices et auteurs présent.e.s ont involontairement acquis le statut de parolier.e.s de Felt. Je profite de l'occasion qui m'est ici donnée pour le leur apprendre.

Mais aussi une langue qui s'amuse, comme dans *Fentanyl flowers*, avec les types et tics des langages informatisés, une langue qui se joue des codes pré-programmés et déshumanisants, pour mieux les invaginer, une langue qui saisit à bras le corps nos asservissements technologiques, et résonne en nous.

— Yves Arcaix

micoucoulier branches enroulées Vous le vouliez micoucoulier m'enlacer  
 vous chouigniez micoucoulier d'être esseulé Plus j'entends votre oiseau  
 et plus j'ouvre les yeux vous n'êtes pas celui que j'attends 7 fois  
 je fais le tour du jardin de Nantes clignant de l'œil au verbasicum  
 ses flèches vers le ciel je les retrouverai plantées  
 saignant le meilleur de mon vademecum Regardant la bruyère droit dans  
 les yeux  
 je pouvais elle n'avait pas fleuri C'est alors que sur le sol je reconnus les  
 traces  
 de l'ancre sa terrible mémoire C'était lui ma coupe  
 son doré bilobé d'une millième remontée Le biloba si haut qu'il est discret  
 dans le jardin de Nantes je grandis Disparais dans l'arbre sage  
 Nous enterrâmes nos larmes dans la même terre  
 c'était notre longue étreinte Et nous nous touchâmes l'abandon avec nos  
 silences  
 il partit le premier pour m'aider à revenir Un peu après dans un autre jar-  
 din de Nantes  
 je m'assois regarder une oiselle étrange Elle parcourt 7 mondes à la fois  
 et a des ailes d'accordéon Dans son chant polyphonique elle me glisse :  
 « un bébé a l'oreille absolue au 7<sup>ème</sup> mois dans le ventre »  
 savait-elle pour le ginko et moi ? Je cours vers un autre jardin de Nantes



# Anna Serra

« Danse-combat », lecture-concert et vidéo  
 avec Karine Pain (vidéo) et Nicolas Lafourest (guitare)  
 samedi 15 octobre au lieu unique, Nantes

Anna Serra est poétesse, autrice, traductrice de poésie catalane. L'exploration de l'oralité de la poésie est au cœur de son travail. Depuis 2015, elle a publié plusieurs recueils : *Mont Reine* (éditions Supernova, 2015) et *Putain Vachement* (éditions Tremendes, 2017); *Dehors dehors* (2018), *Je suis amoureuse* (2020), *La claire caresse* (2021), *L'absolu de ma machine* (2022) aux éditions Lanskine, et *Hi hé hé hou mon vent fou* aux éditions éolienne (2023). Cette oralité, elle l'explore également par la création de Radio 0, web radio dédiée à la poésie contemporaine, et la Revue OR en réalité

augmentée pour faire entendre la voix des poètes et animer la poésie visuelle. Le texte *Danse-combat* marque avec l'ouvrage précédent *L'absolu de ma machine*, la volonté de la poétesse de toucher de sa langue cette chose qu'on nomme parfois l'infini, ou Dieu ou l'absolu, ou la nature ou encore le cosmos. De toucher de sa langue cette chose qui nous dépasse. Le temps des mythes n'est pas fini, c'est de là-bas qu'Anna Serra nous écrit.

— Isabelle Lesquer-Laé

lecture-concert  
avec Sarah Murcia (contrebasse)  
samedi 15 octobre au lieu unique, Nantes

26  
Gare Maritime 2023

# Fantazio

---

C'est une sérénade inversée, je suis là-haut, sur le balcon de l'hôtel, et une montée de joie maniaque obsessionnelle qui n'a aucune raison d'être, comme si c'était dû à un coup de vent antique qui m'ordonne d'être joyeux en toute circonstance, malgré les risques d'envoûtement liés à la tristesse des couvre-feu multiples qui couvrent nos territoires intérieurs, et de là-haut, du balcon de l'hôtel Ibis Styles, je guette Sarah. Nous sommes plongés dans ce qui a été appelé « retour à la normale », ce devait être une grande transformation pour tous, et en fait la grande transformation, ça a été ce retour à la normale. Pour bien jouer, j'ai appris ces derniers temps qu'il faut oublier la fable générale dans laquelle on a l'impression d'être plongés. ce soir nous allons jouer tous les deux au lieu unique, à Nantes, et nulle part nous ne voyons le signe qu'après notre forme bizarre improvisée, nous allons rencontrer un jeune mexicain, et tomber dans un grand bain chaud de langue espagnole pendant quelques minutes.

Présenter Fantazio et son œuvre est une gageure.

Parce que l'homme, aux mille parcours, est toujours surprenant et pertinent, drôle et impressionnant.

Parce que son œuvre est multiple, hétéroclite, hors normes, protéiforme, engagée, décalée, et au final toujours vivifiante.

Parce qu'il fait sien le dérèglement du Je (celui qui est un autre) dans le petit jeu imposé de notre société et de nos pseudos échanges de communications aux

formulations toutes faites et passe-partout qui appauvrissent nos rapports à la langue et surtout aux autres.

L'œuvre de Fantazio est une mine aux myriades de pépites que je vous invite à aller explorer.

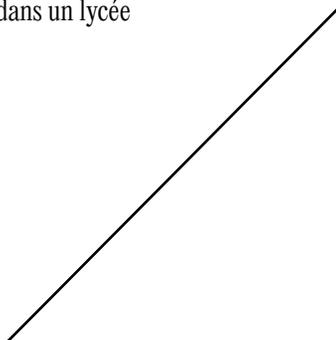
— Yves Arcaix

Magali ! Alain ! l'Ibis au ciel ! lumière !  
mais le feu au plexus  
alors la mer ?  
non le Jardin  
en fait, elle y était la mer  
une Ovette de Magellan ?  
non

c'est un petit bonhomme  
brun vif queue dressée  
un petit bonhomme frénétique  
au chant tonitruant  
à l'ancêtre pionnier  
seul de sa famille  
aux 80 cousins  
là ! toutes les américaines

un Troglodyte

le lendemain  
chœur de l'aube  
dans un lycée



Née en Haute-Savoie il y a quelques années, Fabienne Raphoz a dirigé, avec son compagnon Bertrand Fillaudeau, les éditions José Corti, de 1996 à 2022.

Elle y a créé trois grandes collections. La collection « Merveilleux » consacrée aux contes, où est publiée l'intégrale des frères Grimm, et encore l'indispensable *L'aile bleue des contes*, extraordinaire corpus de contes du monde entier, où l'oiseau est sans cesse présent. La collection « Série américaine », consacrée à la poésie américaine moderne, d'Emily Dickinson à George Oppen. Enfin « Biophilie », une collection pluridisciplinaire de textes consacrée à la nature,

à ce monde sensible qui nous entoure, au souci urgent de le préserver.

Fabienne Raphoz est aussi une poète considérable, autrice de huit recueils aux éditions Héros-Limite. Sa langue singulière, son rythme et sa richesse, redonnent comme une parole au monde animal et notamment aux oiseaux, pour mieux affirmer leur présence physique et sonore, parmi nous.

— Alain Girard-Daudon

**Fabienne Raphoz**

« Des oiseaux plein la voix », lecture  
mercredi 9 novembre  
au lieu unique, Nantes

Gare Maritime 2023  
27

## Jean-Patrice Courtois

### Contexture du document Nantes/Loire

de la longue Loire la langue  
conversant  
en mot de son nom  
de fleuve autour  
d'une ville invitant je veux  
rappeler d'où le  
mot vient  
donc Loire le mot  
de *Liger* latin  
d'origine  
obscur ou  
alors du gaulois  
*liga, lega* : « lie vase limon »  
aussi « dépôt sédiment » (donc :  
« de savoir & de technique » :  
au bout du bout l'es  
tuaire-étymon indo-  
européen (le mélange d'où  
surgit l'hypothétique \**legh* qui  
dit

« coucher, se coucher » et  
le fleuve Loire  
apparaît en son mot-  
racine racinairement il  
est eau&terre (sabl&/au)  
l'eau qui repose  
couche sur la terre  
et la terre qui se couche dans  
l'eau  
parce qu'en Loire particulièrement  
terre et eau  
s'émergent réciproquement  
blocs eau&terre  
en son limon-étymon  
la chose-mot trouve  
l'adéquante  
conversation  
avec son  
mot-chose du  
lieu-nantes

Le poème ici présenté tient compte des notes que chaque inter-  
vention (invitation) engendre avant qu'elle n'ait lieu. Ces notes  
visent le lieu, les circonstances, les raisons, les interlocuteurs de  
l'intervention et ce que je m'imagine pouvoir y dire. Les « artistes  
invités » sont ici Jean Maillet et Denis Roche.

Ce dont témoigne l'écriture exigeante de  
Courtois semble bien nous diriger vers  
l'éclat d'une connivence du sujet avec son  
espace, d'une réflexion sur la géographie  
du vivant qui se distingue par l'affirmation  
d'une co-présence.

Il y a une forme d'enchâssement du monde,  
refoulé pascalien de l'infiniment petit au  
creux de l'infiniment grand. Tout clame et  
affirme le truisme du vivant, truisme dont on  
oublie qu'il est le versant de la contingence  
du sujet. On pourrait lire là un appel à l'humili-  
té, qui s'incline face à la poésie du monde  
et à la poésie de la poésie : « La géogra-  
phie des noms n'est jamais meilleure que la

géographie des phrases. » S'inscrire dans  
l'immensité d'une histoire de la matière  
et du monde moderne, s'affirmer dans la  
marche du monde, là où « (les corps fatigues  
danse échelle 1:1 », là où « [la] phrase qui  
rend le sol intéressant pour la danse est  
une métamorphose du sol en phrase pour  
la danse. »

— Rodolphe Perez, extrait de l'article « Écrire  
le palpable » publié sur *Zone critique* (3 sep-  
tembre 2021)



















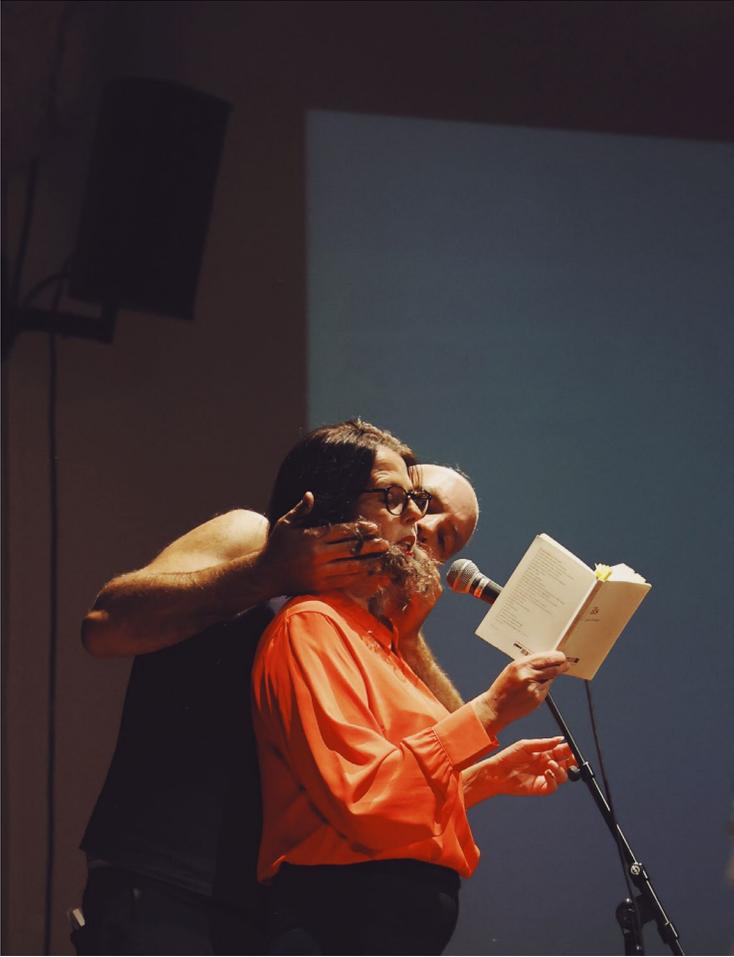






40 Gare Maritime 2023



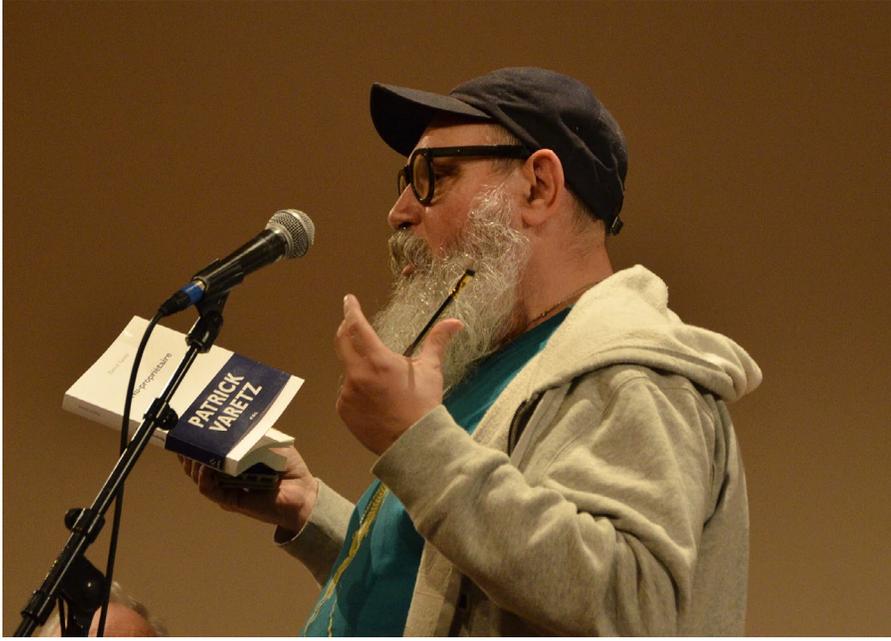














Photos prises au lieu unique – scène nationale, au Pannonica et au Jardin des Fonderies à Nantes.

**PAGE 29 /**

Violaine Lochu - oct. 2022  
© Margaux Martin's

**PAGES 30-31 /**

Jean-Michel Espitallier  
et Kristoff K.Roll - oct. 2022  
Julia Lepère et Elliott Stoltz - fév. 2022  
Simon Johannin  
et Victor Villafagne - mars 2022  
Ambiance - oct. 2022  
© Margaux Martin's

**PAGES 32-33 /**

Anna Serra et Nicolas Lafourest - oct. 2022  
Mathieu Larnaudie  
et Pierre-Yves Macé - oct. 2022  
Emmanuèle Jawad - oct. 2022  
© Margaux Martin's

**PAGES 34-35 /**

Marielle Macé - oct. 2022  
Agnès Aubague - oct. 2022  
Ambiance - oct. 2022  
© Margaux Martin's

**PAGES 36-37 /**

Emilien Chesnot - oct. 2022  
Marie Testu - fév. 2022  
Ambiance - oct. 2022  
© Margaux Martin's



**PAGES 38-39 /**

Virginie Gautier - mai 2022

Barbara Glowczewski - mai 2022

© Chama Chereau

Milène Tournier - oct. 2022

© Margaux Martin's

**PAGES 40-41 /**

Stephen Romer - oct. 2022

Christophe Fiat - oct. 2022

Sandrine Cnudde - mars 2022

© Margaux Martin's

**PAGES 42-43 /**

Natyot et Gaëtan Chataigner - oct. 2022

Mélanie Leblanc et Gisèle Pape,  
dessin de Magali Cazo - oct. 2022

© Margaux Martin's

**PAGES 44-45 /**

Fantazio et Sarah Murcia - oct. 2022

© Margaux Martin's

**PAGES 46-47 /**

Patrice Varetz - oct. 2022

© Florent Valentin

Fabienne Raphoz - nov. 2022

Jean-Patrice Courtois - déc. 2022

© Margaux Martin's

**PAGES 48-49 /**

Ambiance - oct. 2022

© Margaux Martin's

#### ALAIN ANGLARET

Alain Anglaret, né en 1957, fut l'administrateur du Grand T - théâtre de Loire-Atlantique à Nantes pendant vingt ans. Depuis 2021, il est comédien dans la création *Ombres portées* de la Cie L'Oublié(e) - Raphaëlle Boitel. Par ailleurs grand amateur de littératures et grand lecteur devant l'éternel, il a rejoint en 2019 le Conseil d'administration de la Maison de la Poésie.

#### YVES ARCAIX

Yves Arcaix est comédien formé au Studio-Théâtre du CRDC de Nantes de 1995 à 1998. Il travaille depuis avec de nombreuses compagnies théâtrales et metteurs en scène. Depuis 2015, il organise à Nantes le festival littéraire et artistique BIFURCATIONS. Parallèlement, il élabore des projets scéniques questionnant la théâtralité potentielle et la mise en jeu d'une littérature exigeante.

#### CHAMA CHEREAU

Chama Chereau a étudié dans une école de photographie et audiovisuelle (EFET). Elle travaille en argentique comme en numérique. Elle se concentre sur les formes, les ombres et lumières, pour peindre ses photographies. Elle nous intègre à son univers très urbain où l'humain interagit avec son environnement. Très sensible au voyage, à la musique et aux cultures étrangères, plusieurs expositions résulteront de ces voyages.

#### SOPHIE G. LUCAS

Sophie G. Lucas, née en 1968 à Saint-Nazaire, vit aujourd'hui à Nantes. Poète, son écriture concrète et exigeante s'adresse autant à elle-même qu'au lecteur, et révèle une veine sociale et documentaire. Aux éditions La contre-allée : *Mississipi* et *On est les gens* (2023), *Témoin* (2016), *Moujik Moujik* (2017), *Assommons les poètes!* (2018) et *Désherbage* (2019).

#### ALAIN GIRARD-DAUDON

Alain Girard-Daudon est né en 1950 à Lille. D'abord enseignant par amour des lettres, puis libraire par amour des livres, il a co-dirigé la librairie Vent d'Ouest à Nantes jusqu'en 2012. Il a réalisé pour le groupement des libraires Initiales des dossiers sur Julien Gracq, Nancy Huston, Pierre Michon et la poésie contemporaine, qui furent l'occasion de rencontres mémorables. Aujourd'hui, il intervient régulièrement pour l'animation de rencontres avec des auteurs. Il est président de la Maison de la Poésie de Nantes.

#### MARGAUX MARTIN'S

C'est entre l'Espagne et la France, la lumière naturelle et celle de la scène, que Margaux Martin's trouve son inspiration. Fascinée par l'énergie existant autour du spectacle et des détails du quotidien, elle utilise la photographie comme le médium idéal pour conserver des marques de vie. Son travail développe un univers intense et intime dans lesquels les personnages sont très souvent pris sur le vif.

Les  
photographes

## FRÉDÉRIC LAÉ

Frédéric Laé est né à Brest en 1978. Il a publié *Le Parc à chaînes*, projet mêlant poésie et graphisme sur *remue.net*, ainsi que *Océania*, un livre numérique aux éditions D-Fiction. Il participe à la revue *Ce qui secret*.

Il a récemment publié *Victoriennes*, un feuilletton dans la revue *Catastrophes*.

## ISABELLE LESQUER-LAÉ

Autrice, sa pratique d'écriture se situe à la croisée de la poésie et de l'essai et s'ancre dans une réflexion féministe. Elle coordonne depuis 2017 le projet d'éducation populaire Hymen redéfinitions. Celui-ci a fait modifier les définitions du mot « hymen » dans certains dictionnaires et réunit sur son site internet des ressources pour déconstruire les mythes de la virginité féminine ainsi que des textes littéraires inédits.

## ALAIN MERLET

Alain Merlet est comédien, directeur artistique du Théâtre du Chêne Vert. Il s'interroge sur la relation entre spectateurs et acteurs, et développe avec sa compagnie des dispositifs pour préserver cette relation. Depuis quelques années, il recherche des espaces de convergence entre le théâtre, la lecture à voix haute, la création sonore. Une de ses dernières marottes : la création d'une web-radio, entièrement dédiée à la littérature-audio et la fiction radiophonique : Yeuse Radio.

# Les rédacteurs

## JEANNE MOINEAU

Née en 1974 en Normandie, Jeanne Moineau vit à Nantes. Bibliothécaire et médiatrice, passionnée de poésie et de lecture à voix haute, elle met en œuvre des actions en partenariat avec la Maison de la Poésie partout où elle passe.

## YAËL PACHET

Yaël Pachet est choriste au sein du chœur permanent d'Angers-Nantes Opéra et écrivaine. Elle a publié *On est bien, on a peur* (Verticales, 2002), *Mes établissements* (Verticales, 2004), *Point de vue d'un lièvre mort* (Argol, 2006), *Le Peuple de mon père* (Fayard, 2019), un récit biographique sur son père, Pierre Pachet.

## RODOLPHE PEREZ

Rodolphe Perez est critique littéraire, rédacteur en chef des rubriques « Littérature et Idées » de *Zone critique*, et enseignant en langue et littérature à l'Université de Tours.

## GARE MARITIME 2023

---

Maison de la Poésie de Nantes  
2 rue des Carmes, 44000 Nantes  
T. 02 40 69 22 32  
info@maisondelapoesie-nantes.com  
maisondelapoesie-nantes.com

L'ÉQUIPE DE LA MAISON DE LA POÉSIE  
direction : Magali Brazil  
administration : Louisiane Pasquier  
communication et médiation culturelle : Estelle Dupart  
bibliothèque et animation : Léa Meurice

CONSEIL D'ADMINISTRATION  
Alain Girard-Daudon, Président  
Alain Anglaret, Vice-Président  
Yves Arcaix, Trésorier  
Jeanne Moineau, Secrétaire  
Alain Merlet, Vice-secrétaire  
François-Xavier Ruan, Cécile Ménanteau

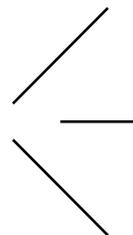
DESIGN GRAPHIQUE & MISE EN PAGE  
Blandine Dupas

SUIVI D'ÉDITION  
Blandine Dupas, Magali Brazil, Estelle Dupart

*Gare maritime 2023* a été imprimé en 200 exemplaires en mai 2023 par Mediagraphic, Rennes. Il est téléchargeable intégralement sur le site de la Maison de la Poésie de Nantes.

L'équipe de rédaction remercie les auteur-es et présentateur-ice-s pour leurs contributions, ainsi que la librairie Durance, le lieu unique – scène nationale, le Pannonica, les Ateliers de Bitche, Cosmopolis, et le Café des Pangolins.

*Gare maritime* est éditée par la Maison de la Poésie de Nantes, une association loi 1901 soutenue par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire, le Centre national du livre, la Sofia.







**Maison de la Poésie de Nantes**  
2 rue des Carmes - 44000 Nantes  
T. 02 40 69 22 32  
[maisondelapoésie-nantes.com](http://maisondelapoésie-nantes.com)